

Cette philosophie que je dis du réel, selon une certaine expression, vous rend aux évidences qu'elle positionne au-devant de cet autre regard, qui, ses paupières levées, vous confronte mécaniquement à ce qui est, d'où le titre de ce chapitre « Chute » pour décrire cette dégringolade particulière s'instaurant au sein de ce que nous sommes autant collectivement, qu'individuellement et prouvant par cet écroulement que notre désagrégation génère, donner l'impression d'une chute à part entière.

Il ne faut pas faire montre d'une lucidité à toutes épreuves, pour remarquer que ce que nous prétendons élever, en réalité matérialise un mouvement inverse, pour témoigner d'une authentique déliquescence.

D'ailleurs si ce que je souligne éveille en vous autant de suspicion, remarquez que ce qui est sur le sol de cette planète se trouve malmené par nos entreprises, peu importe la forme empruntée par elles, nos agissements laissant entrevoir d'eux par leur négativité, sans qu'il s'agisse-là de bien ou de mal, l'action d'un acide, à ce point corrosif qu'il parvient ici-bas à dissoudre ce qui est.

Mais si le pseudo réel qui est le nôtre est capable de dévorer ce réel vrai incarné par la nature, ce qu'il ingère de la sorte ne contribue pas là aussi, de manière contradictoire, à le nourrir pour parvenir par ce biais à un développement digne de ce nom, plus il ingurgite de la sorte ce qui est, plus ce par quoi il s'alimente paraît le dévorer à son tour, comme si le réel vrai se laissait consommer par ce qui ne saurait être, pour accélérer sa disparition.

Ce que je vais prétendre fera se révolter quelques-uns, mais lorsqu'il m'est donné par le biais d'une vue aérienne, de me rendre compte de ce que nos villes, laissant apparaître d'elles ainsi répandues sur la croûte terrestre, ces points de vue me donnent l'impression comme d'une maladie de peau.

Beaucoup à ce sous-entendu se sentiront comme insultés, pour être en eux-mêmes animés, par ce que l'on dit bon ou mauvais, ma considération à ce sujet n'obéit pas à ces critères, à nouveau j'épouse pour ce faire la conduite d'un docteur, distinguant en priorité la maladie d'un individu, bien avant sa moralité, cet aspect de son patient ne pouvant entrer en ligne

de compte avec ce diagnostic par lui en l'occurrence formulé.

Maintenant je maintiendrai contre vents et marées, que cette exactitude vous amenant à mieux vous connaître, même si elle prend à rebours ce que vous estimiez de vous-mêmes, ne saurait être à votre égard une donne néfaste.

J'ignore par quel processus nous avons été éjectés du réel, j'ai sous-entendu au fil d'un chapitre précédent, que consommer de la chair animale cuite nous avait peut-être modifiés, au point de ne plus répondre aux critères voulus pour continuer à accompagner le réel.

Peut-être aussi, que celui-ci pour maintenir sa cadence, synonyme dans son cas d'une temporalité précise, par laquelle le présent se distingue et fait du réel en retour ce qu'il est, se doit pour rester ce réel-là et pour être vieillissant, de lâcher du lest et nous faisons peut-être selon cette hypothèse partie de ce superflu-là, qu'il ne se sent plus capable de véhiculer à ce rythme spécifique auquel il doit s'aligner pour demeurer le réel qu'il est.

Peut-être même que ce qu'il est, bénéficie à son origine de cette énergie lui offrant d'être de ces réels sachant se suffire de ce qu'ils sont pour se prolonger et se devant à nouveau de réduire leurs voilures pour continuer à jouir de cette auto-suffisance à caractère ontologique leur permettant d'être pour de vrai, se débarrassant ainsi de ces éléments trop lourds qui le contraindraient à ralentir et à perdre à nouveau ce rythme lui permettant d'être le réel qu'il est, abandonnant ainsi ces ex-fragments de lui à un sort contraire au sien, qui leur délivrera de façon mensongère de quoi être en exploitant à partir d'eux-mêmes, ce réel dorénavant manquant, les acheminant au prorata de leur volonté à ce propos, à ne plus être, en se voulant pour parvenir à être dans leur acharnement, paradoxalement plus que ce qui est.